

## ÉTUDE CRITIQUE DE DOCUMENT(S)

Sujet : Les mémoires de la Seconde Guerre mondiale et l'historien.

Consigne : à travers une étude critique des documents montrez qu'il existe des mémoires plurielles de la Seconde Guerre mondiale tout en expliquant le rôle joué par les historiens.

### INTRODUCTION

La fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 ouvre une période inédite où ceux qui ont vécu le conflit et les historiens tentent de faire émerger leur vérité sur cette période tourmentée. Dans ce contexte les documents proposés invitent à nous interroger sur les différentes visions et souvenirs de la guerre qui apparaissent jusqu'à une période récente et sur la manière dont les historiens se sont peu à peu affirmés pour imposer un récit plus objectif et complexe de la réalité du conflit. Le premier document est précisément un exemple de travail de l'historien François Bédarida sur la mémoire de la Résistance, paru dans un magazine grand public supplément du quotidien français *Libération* en 1997. Le second document est une photographie, de la même année, montrant le Premier ministre Lionel Jospin, se recueillant devant le monument commémoratif de la rafle du Vel'd'Hiv ; dont l'inscription est visible dans un encadré.

Amorce : une ou deux phrases qui situent le contexte de l'étude.

Présentation du sujet.

Définition des mots importants de la consigne.

Présentation des documents.

### DÉVELOPPEMENT

Thème du 1<sup>er</sup> §

À partir de 1945 et jusqu'à la fin des années 1990 plusieurs mémoires de la Seconde Guerre mondiale vont se faire entendre dans la société comme autant de visions différentes sur la manière de vivre et d'interpréter le conflit.

François Bédarida évoque l'importance de **la mémoire de la Résistance** « événement exceptionnel, honneur de la France et honneur de l'homme » et qui a « une portée pour aujourd'hui, pour demain ». En effet, dès la Libération de Paris en 1944 se construit l'image d'une France toute résistante derrière de Gaulle organisant le combat depuis Londres. Les phrases du discours de l'hôtel de ville utilisées par le général dans une capitale en liesse ; « Paris martyrisé ! Mais Paris libéré par le concours des armées de la France, de la France toute entière (...) éternelle » inaugure un mythe Résistancialiste ; entretenu ensuite par la construction du Mémorial de la France combattante en 1960 autour d'une immense Croix de Lorraine et le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon en 1964. Par la mise en avant d'un héros, la société française aime à s'identifier aux valeurs de courage et d'engagement contre l'Occupant défendues par les réseaux de Résistance. Cette mémoire s'impose comme un souvenir-écran et laisse dans l'ombre d'autres visions du conflit parfois moins glorieuses.

La photographie met en avant, au contraire, **la mémoire du génocide juif** et en particulier l'arrestation de plus de 13000 Parisiens de tous âges en 1942 avant leur déportation vers les camps de la mort. La médiatisation de cette mémoire est récente. Dans les années 1950 les déportés rescapés ne parlent pas ; tiraillés entre la honte et la douleur d'une expérience de mort inédite à laquelle ils ont survécu. Il faut attendre les années 1970 et 1980 pour voir la mémoire du génocide percer dans la société française et donc largement nuancer le mythe d'une guerre résistante et héroïque de la population. Des procès comme celui de l'ancien SS Klaus Barbie en 1983 ; des films comme *Shoah* en 1985, fait uniquement de témoignages, ou le récit d'enfance du réalisateur Louis Malle *Au revoir les enfants* en 1987 ; montrent une vision jusqu'à présent peu connue de la guerre : l'organisation des camps, l'arrestation massive d'enfants, la dénonciation mais aussi la collaboration de Français au système mis en place par l'Occupant. C'est précisément aussi **la mémoire de la collaboration et de la compromission de l'État français** pendant la guerre que met en avant la photographie. Lionel Jospin représente l'État français et s'incline ici devant des actes perpétrés par la France : « par la police du gouvernement de Vichy sur ordre des occupants nazis ».

Sa démarche officielle où l'État français assume son histoire, bien loin du mythe résistancialiste, fait suite au discours du Président Jacques Chirac en 1995, au même endroit, où il reconnaissait pour la première fois au nom de la France la responsabilité de l'État français.

Ainsi au fil des générations, différentes mémoires de la Seconde Guerre mondiale se sont exprimées dans l'espace public. La mémoire de la Résistance, omniprésente dans les années d'après-guerre « à cause même de sa richesse et de sa dimension » comme l'indique François Bédarida, s'est atténuée face à l'affirmation de mémoires concurrentes et parfois contradictoires. Les historiens, tout en accompagnant l'affirmation de ces différentes visions, ont tenté de faire acte d'Histoire.

*Les orientations de correction du 2<sup>e</sup> thème sont indiquées plus succinctement.*

Éléments importants des documents montrant le rôle des historiens.	Connaissances du cours pour construire une analyse.
<p>Doc. 1 : « La Résistance se prête à la légende ».</p> <p>Doc. 1 : « Ses obscurités, ses énigmes ».</p> <p>Doc. 1 : la « responsabilité scientifique » des historiens qui doivent « opérer un décryptage ».</p> <p>Doc. 1 : « la transmission de la mémoire passe par l'exigence de vérité ».</p> <p>Doc. 2 : la connaissance précise de l'importance de la rafle du Vel'd'Hiv et de son déroulement mentionné dans l'inscription.</p>	<p>1951 : Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale : première remise en cause du résistancialisme.</p> <p><b>L'historien est là pour mettre au jour ce que le souvenir-écran peut masquer.</b> Par exemple : le rôle des communistes dans une résistance qui était très diverse et pas toujours à l'unisson derrière de Gaulle.</p> <p>Un travail d'envergure : Robert Paxton, <i>La France de Vichy</i> en 1973 suivi de <i>Vichy et les Juifs</i> en 1981. La rigueur scientifique au service de la vérité : la collaboration avec l'Occupant était au cœur du régime de Vichy qui a facilité et même anticipé l'arrestation des juifs.</p> <p><b>Le décryptage permet aux historiens d'être considérés comme des spécialistes auxquels on fait appel pour leur expertise</b> dans des procès (Maurice Papon) ou dans des commissions d'enquête sur la spoliation des biens juifs par exemple.</p> <p>L'écoute des témoignages est nécessaire (exemple ici les époux Aubrac) mais <b>l'historien doit critiquer et confronter pour tenter de faire naître un récit objectif. Difficultés de ce travail</b> : expression de Pierre Laborie « Historiens sous haute surveillance » (disparition ou destruction d'archives, réticence des témoins).</p> <p>Regroupement d'archives au Mémorial de la Shoah à Paris dès les années 1960 + travaux de l'avocat et historien français Serge Klarsfeld.</p>

## CONCLUSION

Depuis 1945 la société française a procédé à un véritable **travail de mémoires** en permettant à des **mémoires parfois contradictoires** de s'exprimer. Cette démarche d'expression est nécessaire car elle constitue une **source pour l'historien**. Il fera acte d'Histoire pour approcher la vérité d'un passé toujours complexe par **le croisement et la critique de ses données**.